



Joseph Hiriart

Joseph Hiriart (1888-1946)

Architecte à Paris

Diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts en 1922, issu de l'atelier Gustave Umbdenstock, Joseph Hiriart s'associe avec ses anciens condisciples Georges Tribout (1890-1970), Georges Beau et François Lafaye. Ensemble ils interviennent dans l'est, la région parisienne et le midi pyrénéen. En 1925, avec le peintre verrier nancéien Jacques Gruber (1871-1936) ils réalisent le pavillon de la Maîtrise des Galeries Lafayette à l'exposition internationale des Arts Décoratifs. A partir de 1925, l'équipe intervient sur des chantiers de villas, grand hôtel et casino au Pays basque.

Directeur des exposants à l'Exposition universelle de 1937, Joseph Hiriart avait aussi créé une agence en Tunisie.

Gendre de Joseph Signoret, l'un des directeurs associés du Palacio de Hierro à Mexico, Hiriart construit pour Joseph Signoret, en 1927, la villa Leïhorra à Ciboure (Pyrénées-Atlantiques) et édifie pour lui-même une grande maison à Saint-Paul-sur-Ubaye, berceau de sa belle-famille.

Source : <https://patrimages.regionpaca.fr>

Joseph Hiriart, un architecte lié au Pays Basque

S'il est diplômé de l'École nationale des Beaux-Arts en 1922, Joseph Hiriart est né en 1888 à Bayonne et a construit de remarquables villas au Pays Basque. Mal connu malgré des réalisations qui ne passent pas inaperçues, cet architecte vient de faire l'objet d'un livre écrit par Valérie Lannes qui lui rend justice et retrace sa carrière. S'il s'est intéressé au néo-basque, il a conçu des villas fortement marquées par les tendances de l'Art déco. Très souvent blanches, de proportions majestueuses, elles jouent avec les lignes géométriques, se rapprochant du cubisme. Joseph Hiriart se plie aux accidents des terrains sur lesquels il construit et met à profit les différences de niveaux pour donner plus de force et d'originalité à ses créations. La lumière est aussi un élément avec lequel il sait travailler. Les somptueux vitraux de Jacques Gruber, dans la plupart du temps, participent à la mise en lumière des villas tout en constituant un apport décoratif marquant. L'usage des vitraux renvoie aussi au fait que Joseph Hiriart était un architecte catholique qui parsemait certaines de ces constructions de symboles religieux. Ses liens avec le Pays Basque ne doivent pas faire oublier que Joseph Hiriart a construit ailleurs en France et à l'étranger. On lui doit notamment le pavillon très remarqué des Galeries Lafayette à l'Exposition universelle de 1925 ou l'immeuble des établissements Schwich et Baizeau à Tunis.

Joseph Hiriart, architecte de la lumière par Valérie Lannes, Editions Atlantica.

Source : <https://citybreaksaaa.com>

La Maîtrise - Grands Magasins des Galeries Lafayette à l'exposition de Paris 1925
Architecte(s) : Jean Hiriart, Georges Triboul, Georges Beau

L'opinion n'a pas été surprise qu'à la tête de l'évolution actuelle, dont l'Exposition des Arts Décoratifs constitue une imposante manifestation, soit venu se placer un grand Magasin de nouveautés particulièrement épris d'Art moderne.

Rendre accessibles indirectement à tous les milieux les fruits de cette heureuse évolution, en marquer le goût par des applications de nature à faire ressortir et apprécier la valeur de la formule esthétique issue de la nouvelle école, telle est la tâche que nous nous sommes proposée.

Un grand Magasin comme les Galeries Lafayette se devait donc non seulement de servir la cause de l'Art français moderne, avec toute sa puissance de rayonnement et de pénétration, mais encore de précéder le mouvement en faisant lui-même œuvre originale sur ce point. N'est-ce point-là, en effet, un objectif rentrant directement dans la définition même de notre activité, puisque celle-ci n'a jamais cessé d'être en tout temps un effort continu orienté vers la recherche de la nouveauté dans l'ensemble du domaine artistique ?

Dans cette réalisation, il fallait encore choisir le sens et la note dans lesquels nous devions exécuter nos créations. Nous avons résolu le problème en insistant avant tout sur l'élément « qualité » par l'établissement d'unités d'un ordre esthétique élevé et d'une technique éprouvée. Une œuvre supérieure doit être un modèle ; conçue rationnellement et logiquement, elle doit contenir tous les principes de goût dont les adeptes pourront ensuite tirer des formules qui feront école.

C'est ainsi que, sous l'impulsion du Maître Maurice Dufrené, une pléiade d'artistes et artisans dirigés par sa science, son goût éprouvé, sa haute conscience artistique, produisent quotidiennement des œuvres pratiques, de goût irréprochable, répondant à la faveur du public, en même temps qu'aux nécessités courantes de l'existence.

Le Pavillon de la « Maîtrise » est le résultat d'un concours établi entre tous les architectes français, dont le jury, présidé par M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, avait attribué le premier prix au projet de trois jeunes artistes :

MM. Tribout, Hiriard et Beau. C'est leur œuvre qui a été intégralement réalisée.

Quant à l'intérieur, dû tout entier à notre atelier de la « Maîtrise », à Maurice Dufrené et à ses collaborateurs, il apparaît avec ses sept salles comme l'un des ensembles les plus caractéristiques du goût français actuel. Nous avons tenu, et nos collaborateurs nous ont merveilleusement aidé, à continuer la grande et saine tradition, à créer des meubles, tapis, tissus, etc., adaptés à notre vie présente, à réaliser une décoration conforme à nos mœurs, nos goûts, nos coutumes, à constituer, en un mot, l'ambiance où se meut, avec ses sentiments, ses usages nouveaux, l'Homme moderne, désireux de vivre dans la paix et la joie d'un foyer personnel.

Chaque salle présentée par nous obéit à une esthétique raisonnée en fonction de son caractère ou de sa destination ; une analyse de rapprochement des différentes formules voulues par Maurice Dufrené peut donc constituer un enseignement. La Chambre d'Homme est destinée à un homme seul, célibataire, actif, homme d'affaires qui cherche dans les sports un dérivatif à ses travaux.

L'armoire à cinq corps, à grands tiroirs et petites cases, est avant tout pratique ; la table de fumeur, la chaise fumeuse, les confortables fauteuils de cuir fauve, les peaux de tigre ou de panthère, tout concourt à l'aspect confortable de cette pièce strictement masculine. Les lignes sont sobres, droites, légèrement incurvées vers leurs extrémités : point de moulures ni de vains détails, des volumes nets, des plans précis.

La matière dont est constituée la bibliothèque est d'une nature si spéciale que chercher un décor en dehors d'elle eût été une erreur : murs, plafonds, boiseries, tout est d'acajou rubanné verni. Les lourds et profonds fauteuils sont de velours gris mauve, les rideaux de damas brun et mauve; quelques lampes discrètes, un tapis aux méandres géométriques, une liseuse, une bibliothèque basse complètent cette pièce de travail, de recueillement et de paix.

La Salle à Manger est d'un autre ordre : c'est la salle un soir de réception ; ici, ni intimité, ni simplicité, mais le luxe sur une donnée nouvelle avec des matériaux nouveaux : acier, stucs, marbres, cristal.

L'originalité de cette Salle à Manger s'accroît dans la table, vaste épanouissement d'acier poli posé sur socle de marbre et qui soutient une immense dalle de cristal pur. Placée presque contre le mur, elle avance comme une proue laissant à son extrémité la place de la maîtresse de maison.

La couleur générale est bleu, acier et argent ; murs de stuc poli, dallage de marbre, plafond lumineux. La table s'éclaire par le dessous, faisant jouer sur toute sa longueur des jets d'eau éclairés par un long bassin de cristal que piquent, de place en place, des touffes de bleuets. La tenue de la salle est d'une harmonie fraîche et raffinée.

Toute la féminité, toute la grâce se trouvent dans la Chambre de Dame : une harmonie pâle et douce, de blancs dégradés jusqu'au blond, un camaïeu savant qu'aucune note colorée ne vient distraire. Majestueux, le lit large et bas se détache d'une niche d'argent auréolée d'or. Une longue commode au galbe lourd, en érable blanc avivé de citronnier et de bandes d'argent, s'étend sous une énorme glace ronde au cadre lumineux : la table basse, les fauteuils de velours blanc, les murs tendus de moire blanche lamée d'or, le tapis de laine blanche, une admirable peau d'ours blanc muselé d'argent, un envol de pigeons blancs, le plafond à lumière laiteuse, tout affirme cette volonté de blanche harmonie. L'ensemble est complété par un charmant boudoir gris et rose de Gabriel Englinger et Suzanne Guiguichon et par un hall havane, à mosaïques d'or où s'accumulent meubles divers, tapis, lustres et maints bibelots d'art.

Au premier étage, des verreries, vases, pendules, broderies, mille choses neuves, etc. Deux salons de thé d'une fraîcheur aimable, l'un rose et vieux bleu, l'autre citron et vert, où, chaque jour, sont reçues nos nombreuses Clientes.

Telle est notre œuvre.

L'effort considérable que nous avons accompli avec le désir de contribuer le plus efficacement possible à la renaissance actuelle des Arts appliqués démontre une fois de plus que nos Magasins sont devenus d'importantes puissances animatrices, servant toujours la cause de toutes les manifestations artistiques, liées à l'essor économique de notre pays.

©L'Illustration – 1925

Source : <http://www.worldfairs.info>